LE RESVEIL DV SOLDAT FRANCOIS.

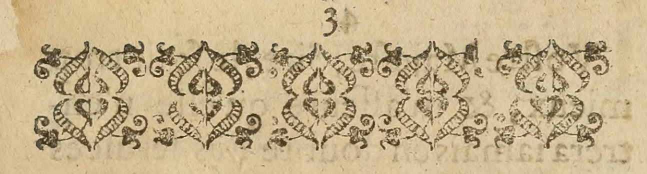
AV ROY.

Sur la iuste punition du Marquis d'Ancre.



A PARIS,
Chez Estienne Perrin, ruë Iudas.
M. DC. XVII.





LE RESVEIL DV Soldat François.

AV ROY.

Sur la iuste punition du Marquis d'Ancre.

SIRE,

Il y a long temps que ie sommeille dans mes inquietudes, & que la molesse d'vn cheuet caffard sert de charme à mon deuoir & à mon obeyssance : i'en requiers le pardon à vostre Majesté, & la supplie tres-humblement d'auoir esgard non à ceste mienne paresse, mais à la crainte qui voiloit cy-deuant mes plus iustes intentions.

Vostre Majesté, Sire, le sçait trop mieux, & m'asseure qu'elle n'entrera iamais en doubte des seruices que ie luy ay voüé dés ma naissance. Ie m'accuse de negligence à la verité : Car encores que soubs vostre Nom i'aye endossé le harnois, couru les risques d'vn fidelle pour son Roy, si est-ce que ie recognois toutes ces fatigues, n'auoir esté aucunement necessaires pour la manutentiō de vostre Estat; ains i'aduoüe que c'estoit propremēt dormir aux sons enchanteurs des Sirenes, lesquelles neantmoins ie n'osois refuser, craignant la perte de la vie, & le deshonneur de ceux de ma race.

Graces à Dieu, les eclypses qui sembloient obscurcir la lumiere de vostre Puissance sont reduittes au neant, comme les Atomes de ses réuards Philosophes passez. De maniere que d'oresnauant mon espée tranchera librement pour vostre respect, & pour l'asseurance de vostre

Estat, sans qu'aucun puisse esclauager en aucune façon la liberté de mes intentious.

Grand Prince, ie sçay bien que vostre Iustice pourroit me marquer de quelque espece de crime, ayant combatu sans l'expres commandement de vostre Majesté: mais sa clemence qui peut surpasser toutes les fautes que l'on pourroit commettre, me donne vn tel espoir de tenir mes actions pour innocence, que librement ie viens à ses pieds luy redemãder la vie & le pouuoir pour cõbatre desormais pour son seruice.

Le feu Roy vostre pere (que Dieu absolue) entre toutes les plus rares perfections dont il estoit orné, la Clemence estoit celle qui luy donnoit le lustre dans l'Vniuers, & qui le faisoit aimer d'vn chacun. Aussi, Sire, vostre Majesté estant l'heritiere vniuerselle de ses perfections, il est indubitable qu'elle ne supplée au defaut de l'incapacité, dont ie la

requiers auec autãt d'humilité que faire ce peut, en consideration de l'integrité qui gouuerne mes sens, & qui regira pour iamais le tesmoignage de mes actions.

Aussi, grand Prince, combien que vostre Majesté paroisse desia comme vn Soleil dans le Ciel de vostre Royaume, faisant executer selon la Iustice vne partie de mes humbles prieres, sans doubte elle sera tenuë pour vne Diuinité incomparable sur la terre. (Espoir tres-certain de tous ceux qui desirent viure & mourir en qualité de vrais François.)

Faictes le donc, Sire, ie vous en coniure, puisqu'à present vos libertez n'ont plus de bride, & vous verrez qu'en mesme temps mon espée tranchera furieusement contre tous ceux qui auroient la hardiesse & la temerité d'vsurper le moindre pouce de terre dependant de vostre obeyssance: car autrement ie serois contrainct de donner moy-mesme

le congé au desir qui me possede de vous seruir iusques à la mort.

Vous auez eu, Sire, en apparence tant & tant de seruiteurs, des estrangers vos terres ont esté couuertes: Mais helas, à quel dessein ! c'estoit ce dit-on, pour refrener l'audace de vos ennemis : moy-mesme sous ce pretexte ie me suis abusé. Et neantmoins si tost que le Ciel vous a fauorisé, & que l'esprit le plus celeste & le plus diuin vous a leué le crespe qui ombrageoit vostre iugement: si tost, dis-je, on a veu vn agreable changement ; & au lieu de crainćte & d'esclauage, chacun a mis son cyprés de doleance soubs les pieds, & cueilly les roses & œillets d'vn nombre infiny de contentemens.

Puisqu'ainsi est (magnanime Prince) commandez librement à vos subjets, de grace recognoissez leur fidelité, & puis que la France n'a plus d'autre joug que le respéćt merité, fauorisez ses legitimes enfans

tene z les tous en vostre protectiõ & sauuegarde, & lors ceux à qui la doctrine & le iugement gouuerne les actions, seront fortifiez : ce seront des Salomons en vostre Conseil, des Marius en vostre Senat, & des Pythagores qui feront la leçon pour l'exercice du culte diuin. Les autres qui tirent leur gloire & leur aduantage par l'espée, ils seront encouragez de mourir pour vostre seruice, soubs la croyance qu'ils auront non de mourir, mais bien de viure, estant pour vn si digne subjet.

FIN.